

# Elon Musk, le cow-boy galactique

Visionnaire, audacieux, électron libre, l'enfant terrible de l'Amérique en est devenu le chouchou. Pionnier autant que fantasque, il transforme Wall Street en yo-yo, recule les limites du ciel et s'amuse en feignant le rachat de Manchester United. Savant fou ou génie, qui est l'homme le plus riche de la planète ?

## PORTRAIT

PHILIPPE LALOUX

À la fin du repas, il pose lui-même la question à son biographe, Ashlee Vance (1) : « Vous pensez que je suis dingue ? » Non, Elon Musk n'est pas un branquignol farfelu. Un brin timbré, un poil givré, peut-être. Mais fou, comme ces savants hirsutes manipulant des substances dangereuses dans l'espoir de dominer le monde, non. L'entrepreneur du siècle rêve en réalité bien moins de domination que de gloire éternelle. Pour un jour avoir changé le monde, son obsession. Quitte d'ailleurs à l'exporter sur Mars. « *Sky is the limit* », l'une des devises de la Silicon Valley, ne fait pas partie de son registre. « La première étape consiste à se convaincre que quelque chose est possible, alors il y aura plus de probabilités que cela arrive », se plaît-il souvent à rappeler.

Bref, quand Elon Musk tweete de manière sibylline son intention de racheter le mythique club de Manchester United (où évolue encore Cristiano Ronaldo), autant dire que tout le monde retient son souffle. N'a-t-il pas annoncé en 2001 qu'il enverrait des fusées dans l'Espace ? A l'époque, ce trentenaire arrogant, à peine millionnaire, qui semble avoir le même fournisseur de tee-shirts que son ennemi, Mark Zuckerberg, faisait surtout sourire la vieille économie. Aujourd'hui, elle le craint. Et ce d'autant plus qu'il truste la première place des hommes les plus riches du monde (selon *Forbes*, il est le premier à avoir dépassé la barre des 200 milliards de dollars, loin devant Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon, ou celui de Facebook, relégué en dessous du top 10). Son raid, finalement avorté, sur Twitter (pour 44 milliards de dollars), ne relevait ni du caprice ni du pipeau. Celui, feint, sur Manchester United, en revanche, n'était juste qu'une petite farce nocturne démentie quelques heures plus tard à peine par l'intéressé.

### Gainsbarre ou Henri Ford ?

Car, oui, le personnage est déconcertant, imprévisible, brouillant sans cesse la frontière qui sépare le vrai génie visionnaire (qu'il est assurément) et le prodige fantasque (qu'il ne pourrait totalement démentir). Il y a du Gainsbarre dans Musk quand il dégaine un joint en direct d'un show télé californien. Ou du Dalí quand il prénomme son dernier et sixième enfant X Æ A-12 (prononcez « X Ash A Twelve »), comme on baptiserait une ligne de code informatique. Mais, en lui, il y a aussi du Thomas Edison, du Henri Ford, du Steve Jobs, du John Rockefeller, du Walt Disney...

Finalement inclassable, l'électron libre de la « Big Tech » entend surtout faire rêver l'Amérique, dont il est deve-



L'ambition d'Elon Musk ne semble connaître aucune limite. © IMAGO.

formant en yo-yo le cours de n'importe quelle action (y compris les siennes). Il égratigne le « dieu dollar » en multipliant par mille la valeur d'une cryptomonnaie, le « dogecoin », au départ d'un simple tweet composé du seul mot *doge*. Il fait la nique à la « bien-pensance » de la Silicon Valley en optant pour le très libéral, très libertarien et très « trumpien » Texas. Il y construit une seconde usine Tesla. Et y fait décoller les fusées siglées SpaceX, sa plus grande fierté industrielle.

Fondée en 2002, cette pépite valorisée à plus de 125 milliards de dollars a permis à Washington de couper le cordon avec les lanceurs russes. Et à la Nasa d'envisager l'homme sur la Lune en 2025. Avant de l'envoyer sur Mars. SpaceX a d'ores et déjà envoyé plus de 2.400 satellites en orbite, dont la constellation « Starlink » destinée à apporter un réseau internet haut débit à toutes les régions les plus reculées du monde.

En réalité, l'extravagant Musk vit, sans doute, déjà dans le monde d'après. Le projet de coloniser la Planète rouge est au cœur de sa vision sur l'avenir de l'humanité. « La raison principale pour laquelle j'accumule du capital, c'est pour financer ce projet et le rendre possible », affirme l'intéressé. En attendant, il tâche d'agir sur Terre en révolutionnant la mobilité avec sa Tesla connectée (son « iPhone à quatre roues »), l'énergie et les télécommunications. Le tout, à chaque fois, en partant de rien, mis à part Twitter, la seule société qu'il entendait contrôler au terme d'une acquisition.

Tel était aussi, selon lui, le prix de la liberté d'expression qu'il estime bridée par les réseaux sociaux. Notamment celle de Donald Trump, dont il est proche, jusque dans sa façon de parler. « Rendez aux gens leur putain de liberté », lâchait-il au magazine *Time* en mai dernier pour torpiller l'obligation vaccinale dans la lutte contre le covid. Un poète, en somme.

(1) Elon Musk. Tesla, PayPal, SpaceX : l'entrepreneur qui va changer le monde. Ashlee Vance (Eyrolles, 2016).

nu le chouchou. Et, ni plus ni moins, sauver l'humanité, dont il pressent le funeste destin. Du moins ici-bas. Quasi messianique, il résume sa vision martienne en septembre 2016, lors du 67<sup>e</sup> congrès international d'astronautique, à Guadalajara (Mexique) : « Il y a deux chemins. Soit on reste sur Terre pour toujours et, à un moment, surviendra un événement provoquant notre extinction. Je ne fais pas de prophétie d'apocalypse immédiate, mais l'histoire suggère que l'apocalypse a de bonnes chances d'arriver. L'alternative est de devenir une civilisation à travers l'Espace et de faire de l'homme une espèce multiplanétaire, et j'espère que c'est le chemin que vous voulez emprunter. »

### « L'importance d'être solaire »

D'origine sud-africaine (mais de mère canadienne), son chemin à lui commence à Pretoria, le 28 juin 1971, dans une famille marquée par la niaque de son grand-père. Pilote, explorateur, il n'avait qu'une devise : « Il n'y a jamais de limites à ce que vous êtes capable de faire dès lors que vous décidez de le faire. » A 18 ans, après avoir rongé son frein en dévorant des bouquins de science-fiction ou en pondant déjà des lignes de code sur « Commodore 64 », il décide donc de quitter sa province. Direction le Canada. Il y décroche son premier diplôme en économie (à l'Université publique Queen's, à Toronto), mais surtout une bourse pour la faculté de physique à la prestigieuse University of Pennsylvania, à Philadelphie. Surdoué, celui qui pouvait passer pour un doux

rêveur se forge une solide base de rationalité scientifique. Son mémoire, titré *De l'importance d'être solaire*, consacré à l'avenir de l'énergie solaire, en dit déjà long sur ses ambitions en matière d'énergie et de mobilité.

Cap vers la Silicon Valley. Avec son frère Kimbal, il y fonde sa première start-up, Zip2. En fait, un « bête » annuaire électronique, qu'il revendra deux ans plus tard. Au passage il empoche 22 millions de dollars. Qu'il investit immédiatement pour créer PayPal, société pionnière en paiement sécurisé sur internet. Il se fait virer après deux ans. « C'était un manager détestable », note son biographe. Mais un fin limier. Car, pas fou, il avait conservé les actions. Il les revend en 2002 à eBay. Encaisse le jackpot (180 millions de dollars). Injecte 30 millions de dollars dans une petite société fondée en 2003 par deux entrepreneurs américains Martin Eberhard et Marc Tarpenning : Tesla. Sans tabou ni complexe, il les évince brutalement en 2007. Et devient seul maître à bord. Comme il entend l'être partout où il passe.

### Hors normes

Tel est pour lui le seul prix de la liberté : s'affranchir des normes, des contraintes. Transgressif, hors norme, Elon Musk exècre le diktat de Wall Street et de ses « analystes », dont il s'amuse en trans-

# 1.000

Elon Musk est assurément l'homme le plus riche de la planète. Sa fortune personnelle est estimée à 272 milliards de dollars, selon le dernier pointage *Forbes*. D'après une étude réalisée par la société financière Tipalti Approve, il pourrait néanmoins devenir le premier « trillionnaire » de l'histoire, soit dépasser les 1.000 milliards. Et ce grâce aux bénéfices de SpaceX, plus que par les ventes de voitures Tesla.

# 1.000.000

D'ici 2060, l'ambition d'Elon Musk est d'installer sur Mars une colonie de plus d'un million d'humains. Cela suppose, soutient-il, une première mission habitée en 2029, une première ville autonome d'ici 20 ans. Et une flotte de 1.000 vaisseaux spatiaux « Starships ». Avec 100 personnes à bord (ou 100 tonnes de matériel) et au rythme de trois lancements par jour, il devrait y arriver. Mars n'est jamais qu'à 55 millions de kilomètres de la Terre... P.H.L.